

que, afin d'apprendre sur place la langue des anthropoïdes.

L'intrépide explorateur a exposé son plan de campagne dans un intéressant article qui a été publié par la *North American Review*.

Avant de se mettre en route, M. Garner aura soin de se munir d'une grande cage à barreaux d'acier. Ce n'est pas aux chimpanzés et aux gorilles qu'il destine cet instrument de supplice tombé en désuétude depuis le temps du cardinal La Balue, c'est à lui-même. Il a l'intention de s'enfermer chaque soir dans cette forteresse inexpugnable et portable. Il aura sous la main un appareil photographique perfectionné, une pile électrique d'une puissance formidable, une carabine, un revolver, des flèches trempées dans l'acide prussique ; et si les bêtes sauvages, les singes ou les nègres l'assiègent de trop près, il répandra sur les assaillants des torrents d'ammoniaque qui les feront éternuer à outrance et des vapeurs de chloroforme qui les endormiront peut-être pour toujours. Ajoutons enfin que, dans cet arsenal scientifique et guerrier, la place d'honneur sera occupée par le téléphone.

Deux fils de deux ou trois mille mètres de longueur, dissimulés avec soin sous les herbes, mettront le savant explorateur en communication avec des plaques téléphoniques cachées dans de petits cornets d'étain peint en vert qui seront à moitié enfouis sous une touffe de gazon. A très peu de distance se trouvera, comme par hasard, un petit miroir qui attirera l'attention de l'anthropoïde. Il ne manquera pas de s'en emparer et de pousser des exclamations en faisant des grimaces ; puis il appellera ses compagnons, qui échangeront leurs réflexions sur cette étrange découverte. Chacune des paroles prononcées dans ces conciliabules simiens sera recueillie par le téléphone et, grâce à cette ingénieuse méthode, les confidences murmurées au pied des grands arbres de l'Afrique occidentale n'auront bientôt plus de secrets pour l'éminent professeur.

Malheureusement, il n'est pas bien sûr que les singes de haute taille se laissent prendre au miroir comme de simples alouettes et, en attendant que M. Garner publie son dictionnaire anglais-gorillien, nous devons nous contenter des renseignements que M. Ludwig Staby vient de publier sur les anthropoïdes dans l'*Universum*.

L'ORANG-OUTANG.

L'orang-outang est, de tous les anthropoïdes, celui qui mérite le moins cette qualification. Il faut être un disciple effréné de Darwin pour reconnaître ce monstre comme un petit cousin de l'homme. C'est l'animal le plus laid de la création.

Avec son front velu, ses naseaux aplatis, sa mâchoire inférieure armée de deux crocs formidables, il ressemble bien plus à une bête de proie qu'à un spécimen préhistorique de l'espèce humaine. Il a de la peine à se tenir debout et, quand il marche à quatre pattes, son allure est embarrassée et disgracieuse.

En le voyant s'avancer avec une gaucherie qu'on est surpris de rencontrer chez un des principaux chefs de la grande famille des singes, on reconnaît du premier coup que sur la terre ferme il n'est pas dans son élément naturel.

Il est né pour vivre sur les arbres ; grâce à ses bras qui sont d'une longueur démesurée, il est sans rival dans l'art d'exécuter des exercices de gymnastique. Il saute de branche en branche avec une agilité surprenante et, d'un bond, passe d'un arbre à l'autre sans avoir besoin de toucher le sol.

Il ne descend presque jamais à terre. C'est au sommet des cocotiers qu'il va chercher sa nourriture et c'est à mi-hauteur du tronc qu'il dort, sur un lit fait de branches entre-croisées.

Sa laideur lui a valu une réputation de méchanceté qu'il ne mérite pas. Lorsque, pressé par la soif, il abandonne son domicile aérien pour découvrir un filet d'eau potable dans le ruisseau le plus rapproché, il se comporte de la façon la plus correcte à l'égard des hommes qu'il rencontre sur son passage.

Tout en s'abstenant de prendre l'initiative d'une agression, il montre par son attitude qu'il est prêt à accepter le combat. Au lieu de s'enfuir en toute hâte comme un chimpanzé timide, il s'éloigne avec une extrême lenteur et se retourne de temps en temps du côté de l'ennemi, comme pour lui dire que la plus légère provocation de sa part sera relevée et punie sans quartier. Il est à regretter que ces scènes n'aient pas été recueillies par le téléphone de M. Garner ; malheureusement, l'appareil ingénieux dont le professeur américain se sert pour apprendre la langue des singes est inconnu des indigènes de l'île de Bornéo.

Parvenu à l'état adulte, le vaillant anthropoïde qui tient tête à l'homme et aux grands carnassiers résisterait jusqu'à la mort plutôt que de se laisser réduire en captivité ; mais quand il est fait prisonnier pendant sa première enfance, il se distingue par une extrême douceur de caractère. Il s'attache à ses gardiens et leur témoigne de mille façons sa reconnaissance. Son éducation se fait comme par enchantement ; en très peu de jours il apprend à se servir d'un gobelet, d'un couteau et d'une fourchette. Loin de manifester, comme le chien, une vive répugnance pour les exercices qui lui sont enseignés, il se comporte comme un écolier plein de bon vouloir et de docilité.

Malheureusement, jamais un rayon de gaieté ne pénètre dans la cage de ce prisonnier. L'orang-outang est un singe triste. Les gambades, les contorsions, les tours de passe-passe qui font les délices de ses petits-cousins, les sajous, les macaques, les cynocéphales, et que ses proches parents, les chimpanzés et les gorilles, sont loin de dédaigner, lui sont à peu près inconnus. Quand il lui arrive, par hasard, de faire une grimace, son visage prend une expression lugubre. Ce quadrumane mélancolique apparaît au milieu des innombrables tribus de la race simienne comme un paradoxe vivant.

Est-ce la phthisie qui le ronge ? N'est-ce pas plutôt le mal du pays qui conduit en peu de mois dans la tombe cet exilé incapable de vivre loin des cocotiers de l'île de Bornéo ?

Et dulces moriens reminiscitur Argos.

UN PETIT MÉNAGE DE CHIMPANZÉS.

Une petite chimpanzée vivait heureuse dans le jardin zoologique de Stuttgart. Elle était l'enfant gâtée du public et des gardiens : enjouée, capricieuse, indocile, entêtée, mais incapable d'un acte de méchanceté, même au plus fort de ses grandes colères. Sans avoir besoin d'attendre que le professeur Garner ait publié son *Dictionnaire universel de la langue des singes*, elle savait se faire comprendre et se faire obéir. Il n'y avait qu'une voix dans la capitale du Wurtemberg pour admirer sa gentillesse et son intelligence.

Un matin, en se réveillant, elle aperçut une caisse